

T

TAB, T.A.B. [teabe] *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sigle du vaccin contre la typhoïde et les paratyphoïdes A et B. Mais dans l'imagerie populaire, on croit qu'il s'agit d'une drogue administrée aux soldats pour leur permettre de résister à toute épreuve. « *N'oubliez pas que c'est un militaire** [le chef de l'Etat tchadien assistant à un défilé] ; *ils ont dû le bourrer de TAB ou de quelque drogue pour qu'il ne s'évanouisse pas avant d'être de retour à la résidence** » (N'Djaména Hebdo, 10-12-1998).

TABASKI *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Fête musulmane célébrée 50 jours après la fin du ramadan* pour commémorer le sacrifice d'Abraham. « *Les moutons immolés à l'occasion de la Tabaski arrivent aussi [de Djeddah] à N'Djaména. Comme chaque année, c'est le partage des « carcasses » qui posera problème* » (N'Djaména Hebdo, 02-04-1998). « *Que pouvait donc traduire la sortie pour le moins musclée du président de la République à l'occasion de la fête de Tabaski: au cours de laquelle [il] avait eu des mots durs pour ses adversaires politiques traditionnels* » que sont certains leaders des partis politiques (...) » (N'Djaména Hebdo, 16-04-1998).

SYN. : fête du mouton*.

TABLE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Étal de petit vendeur de rue ou de marché. « *Si monsieur X n'est pas chez lui, il ne peut être que devant sa table* » (Oral).

DER. : tablier*.

SYN. : tablette* sens 2, timbre*.

TABLE-BANC *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Meuble scolaire comportant un pupitre et un banc. « *Dans certaines écoles des grandes villes, des tables-bancs prévus pour des élèves en supportent jusqu'à six quand ils ne sont pas simplement assis à même le sol* » (Info-Tchad, 22-09-1988). « *Tous les tables-bancs des salles de classe étaient sortis et installés dans la cour du collège d'enseignement secondaire sur lesquels les invités prenaient place au fur et à mesure qu'ils arrivaient* » (Maoundoé, N., 1988, p. 156). « *Nous avons pu fournir au lycée [de Bongor] 100 tables-bancs et refaire 21 portes et 21 fenêtres persiennes* » (N'Djaména Hebdo, 15-09-1994). « *Le bilan de l'incident s'élève à deux hangars* brûlés et une centaine de tables-bancs réduits en cendre* » (Le Progrès, 17-01-1995). « *Au manque de matériel didactique, le proviseur du lycée [de Koumra] ajoute l'absence du bureau (il reçoit ses visiteurs sur un simple banc), l'insuffisance des tables-bancs, de professeurs pour les matières scientifiques, etc.* » (N'Djaména Hebdo, 01-06-1995). « *La caravane s'enfonce vers la ville, prend un virage puis s'arrête à l'école primaire avec ses deux bâtiments dangereusement menacés par les termites* qui ont détruit presque entièrement les portes et tables-bancs* » (Le Renouveau, 27 juillet - 08 août

1995). « *Quand l'on pense que des écoles ont rouvert leurs portes avec des salles de classe sans toit et sans table-banc (...), il y a de quoi être éccœuré* » [de voir le chef de l'Etat offrir à chaque député membre de son parti une voiture de 40 millions de FCFA*] (L'Observateur, 29-10-1997).

1. TABLETTE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Planchette surmontée d'un petit manche, utilisée par le marabout* et les élèves pour transcrire des textes du Coran. [Les élèves] « *formaient un grand cercle autour du feu ; les uns continuaient la lecture de la tablette écrite le matin ou la veille, les autres récitaient ou somnolaient* » (Khayar, I. H., 1976, p. 59).

2. TABLETTE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Étal de détaillant sur une petite table. [A Laï] « *bien qu'il ne soit que 16 h, on a l'impression d'être à une heure avancée de la nuit (...). Quelques commerçants, assis derrière leurs tablettes, appréhendent leurs lampes-tempêtes** » (N'Djaména Hebdo, 03-02-1994). [A N'Djaména] « *c'est aux abords des routes et à côté des eaux usées que certaines marchandes de beignets et autres posent leurs tablettes !* » (N'Daména Hebdo, 15-18/05/2003).

SYN. : table*, timbre*.

TABLIER *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Petit vendeur de rue ou de marché qui présente ses marchandises sur un étal (table, caisse vide, etc.). « *Les commerçants en revanche sont boutiquiers, bouchers, tabliers, vendeurs de cola*, etc.* » (Centre Culturel Al-Mouna, éditeur, 1996, p. 132).

V. Table, tablette sens 2.

TABOU (du polynésien *tapu*, interdit, sacré) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Interdit d'origine sociale. « *Les tabous, dont le principal but est l'élimination de la peur, et qui composent en grande partie les lois de la coutume*, sont assez nombreux chez les Baguirmiens* comme dans les autres populations* » (Raverdeau, F., 1997, p. 54). « *Ces quelques exemples montrent à suffisance* que certains tabous, certaines croyances, aussi ridicules qu'ils paraissent, sont tellement ancrés dans les manières de penser et d'agir des gens qu'il est impossible d'avancer sans en prendre compte* » (N'Djaména Hebdo, 20-05-1999).

TACAUD V. OPÉRATION TACAUD.

TAILLE (FAIRE LA -) *loc. verb., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Suivre un régime pour maigrir. [Des agents édulcorants] « *sont parfois utilisés pour la fabrication de boissons pour les diabétiques, les obèses ou pour ceux et pour celles qui veulent faire « la taille »* » (N'Djaména Hebdo, 07-12-1995). « *Jacqueline, tu ne veux pas manger avec nous ? Tu fais la taille ?* » (Oral).

TAILLE-BASSE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Pantalon pour homme, dont il manque la partie fixe qui maintient le pantalon autour de la taille. Ce type de

pantalon était à la mode dans les années 60. « *Tiens ! Aujourd'hui tu n'es pas en taille-basse ?* » (Oral).

TAILLEUR *n.m., ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Artisan qui fait des vêtements sur mesure pour hommes et femmes. De plus, il vend des vêtements déjà cousus par lui-même. « - *Pouvez-vous me coudre ceci ? demanda la jeune fille à Yacoubou. Je voudrais en faire une robe. - Bien sûr, mademoiselle, répondit précipitamment le tailleur, lui arrachant presque le tissu des mains* » (Moustapha, B., 1980, p. 40). [Parmi les enfants de rue qu'on tente de réinsérer dans la société] « *treize sont employés temporairement aux abattoirs frigorifiques de Farcha et deux sont en formation de couture chez des artisans tailleurs* » (N'Djaména Hebdo, 02-09-1993). « *Ainsi, des instituteurs, des élèves, des tailleurs, des bouchers et autres habitants du quartier* Ardep Djournal [N'Djaména] ont fait les frais de cette manifestation estudiantine* » (N'Djaména Hebdo, 12-01-1995). « *La partie couverte du marché [central de N'Djaména] rassemble les échoppes chatoyantes des marchands de pagnes* (...), les boutiques des tailleurs penchés sur leurs vieilles machines à coudre manuelles (...)* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 175).

COMP. : boy-tailleur*.

SYN. : couturier*.

TAÏWANAIS, AISE *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Enseignant(e) du secondaire recruté(e) par la Fonction publique grâce à un financement de Taïwan. « *L'encadrement* de ces établissements secondaires est assuré par 51 professeurs titulaires, 47 volontaires du service civique appelés communément « Taïwanais » et 25 contractuels bacheliers* » (Tchad et Culture, décembre 2001).

V. Maître communautaire.

TALIBAN *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (De l'intégriste afghan connu pour ses pratiques moyenâgeuses au nom de l'islam). *Par ext.*: intégriste musulman. [A N'Djaména, des gens] « *qui étaient venus s'égayer à un pari-vente*, ont été agressés à l'arme blanche par des Talibans, version Tchad, un groupe d'ultra-intégristes* » (L'Observateur, 24-09-1997). « *Télé Tchad : attention les talibans arrivent !* » (L'Observateur, 15-10-1997).

DER. : talibanisation*.

V. Talibé.

TALIBANISATION *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* (Néologisme formé à partir du mot *taliban**). Fait de donner à qqch un caractère qui relève de l'intégrisme musulman. « *Depuis quelques jours, notre Rédaction reçoit régulièrement des coups de fil et des lettres des télé-spectateurs, mais également des lecteurs de l'Observateur qui se plaignent, du nouvel accoutrement* des présentatrices de la TéléTchad. Va-t-on vers « la talibanisation du Tchad ? » s'interrogent certains (...)* » (L'Observateur, 15-10-1997). « *Ce que nous appelons le Droit de Réponse de Monsieur X par rapport à notre article intitulé « Mode ou talibanisation » (...)* appelle de nous quelques observations » (L'Observateur, 29-10-1997). « *Droit de réponse : monsieur le Directeur de publication. Dans un article (...) intitulé*

« *Talibanisation et arabisation de la TVT* » [télévision tchadienne] *votre journal a publié des informations* » [fausses] (N'Djaména Hebdo, 13-11-1997).

V. Taliban.

TALIBÉ (de l'arabe) *n.m., écrit, oral, fréq., milieu musulman*. 1° Elève d'une école coranique*. « *Les talibés récitent à haute voix et de façon désordonnée des versets coraniques* » (Oral).

2° Disciple d'un marabout*. « *Les enfants envoyés par leurs parents pour subir la formation religieuse chez le marabout* considèrent leur maître comme un second père. Ils ont le statut de talibé et sont taillables et corvéables à merci* » (Mbaïosso, A., 1990, p. 82). « *D'autres [enfants] enfin, l'équivalent des Talibé sénégalais, sont confiés à des marabouts*, à charge pour eux d'aller mendier et subvenir ainsi aux besoins du maître* » (Le Temps, 13-09-1995).

V. Taliban.

TALLAH, tala, tahla, thala *n.m. f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Acacia seyal)*. 1° Arbre épineux dont on extrait une variété de gomme arabique* friable. « *Aux abords de Baga-Sola (...) la dune de sable, au centre, est élevée et ombragée par de grands épineux «Thala» aux formes variant de la corolle au parasol* » (Sciences et Voyages, n° 75, mars 1952). « *Au nord du quatorzième parallèle, les épineux - tala (...) - disparaissent peu à peu, et les troupeaux de mille bœufs voguent sans entrave dans le moutonnement des dunes herbeuses, aux plis desquelles se cachent les mares d'hivernage** » (Hugot, P., 1965, p. 10). 2° Gomme arabique* « friable » se distinguant du « kitir* » ou gomme* dure considérée comme de meilleure qualité. « *Il existe au Tchad, deux variétés de gomme* commercialisable : « le kitir* » ou gomme* dure et le « tallah » ou gomme* friable* » (N'Djaména Hebdo, 26-08-1993). « *S'agissant de l'exportation de la gomme arabique* (...) lors de la dernière campagne 1993-1994 nous avons exporté (...) 2.300 tonnes de gomme* friable ou tallah (gomme* de seconde qualité)* » (N'Djaména Hebdo, 22-12-1994). « *C'est au Salamat que nous nous ravitaillons en quasi totalité de la Tallah, gomme* de seconde qualité* » (N'Djaména Hebdo, 19-11-1995).

V. Gommier, kitir.

TAMARINADE *n.f., écrit, oral, rare, lettrés*. Boisson non alcoolisée à base du jus de tamarin*. « *Assieds-toi. Une bière? Une tamarinade* » (Lamko, K., 1994, p. 12).

V. Jus de Tamarin.

TAMARIN *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Fruit du tamarinier* dont la pulpe « est riche en acide tartrique, et l'on obtient une boisson agréable et rafraîchissante en laissant séjourner des fruits dans l'eau. On vend au marché des boules faites avec des fruits débarrassés de leur enveloppe et pressés ensemble » (Tchad et Culture, octobre 1995). « *Le jour suivant, la sorcière*, en allant cueillir du tamarin*, retrouve la lionne* ». (Le Réseau de Lecture Publique, éditeur, 1996, p. 17). « *Quand la bouillie est prête, on peut ajouter : du jus de citron ou de l'eau de tamarin préparée avec de l'eau bouillie* » (Vivre au village, n° 75, s. d., p. 11).

COMP. : jus de tamarin*.

DER. : tamarinade*.

TAMARINIER *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Tamarindus indica*). 1° Arbre de la famille des césalpiniacées, qui fournit du tamarin*. « *Abandonnés dans la brousse*, Gamar et Guimerie pleuraient, appelaient, mais seul l'écho leur répondait. Fatigués, ils s'assirent à l'ombre d'un tamarinier* » (Brahim Seid, J., 1962, p. 60). [Pour attendre son amante, un jeune homme] « *grimpa sur une branche de tamarinier. Cet arbre ne perd jamais toutes ses feuilles, et, en cette période chaude, sa frondaison était encore drue* » (Louafaya, M. T., 1990, p. 185). « *Le rônier* et le tamarinier, par exemple, ont presque totalement disparu* » [dans le Chari-Baguirmi] (Raverdeau, F., 1997, p. 74). « *Très ombragée, de gros manguiers*, acacias et autres tamariniers donnent à cette station [touristique du Lac Tchad] l'air d'une petite localité d'Afrique équatoriale avec ses forêts denses* » (N'Djaména Hebdo, 17-09-1998).

2° Personne exceptionnelle. « *Le dernier tamarinier de la politique tchadienne précoloniale* nous a dit adieu, le 7 mars 1998 à N'Djaména où son corps a été inhumé le 11 du même mois au cimetière de Farcha* » (N'Djaména Hebdo, 12-03-1998).

ENCYCL : « La pulpe du fruit est laxative, c'est-à-dire qu'elle relâche l'intestin : aussi, on l'emploie contre la constipation et l'occlusion intestinale. Les feuilles et la pulpe ont la réputation de combattre la fièvre et sont utilisées dans des cas de toux et de bronchite » (Tchad et Culture, octobre 1995).

SYN. : baobab* sens 2.

V. Tamarin.

TAMBOUR *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Tam-tam* utilisé autrefois comme moyen de transmission des messages. « *C'est par la voix du tambour, dit-on, que le Mbang* de Bédaya fut convoqué par le Mbang* du Baguirmi* » (Chapelle, J., 1980, p. 212). « *En fait, le son du tambour remplit des fonctions bien précises. Tout le monde est convié à l'entendre parce qu'il s'agit aussi de la «fermeture du village*» [pour préparer une fête traditionnelle*]* (Tchad et Culture, avril 1993).

COMP.: tambour parleur*.

SYN. : tam-tam* sens 2.

V. Ganga.

TAMBOUR PARLEUR *n.m., vx, rare, tous milieux.* Moyen de transmission des messages. « *On ne chante plus au son de la flûte, on ne transmet plus par la voix du tambour parleur* » (Danaï, O. B., s. d., p. 3).

SYN. : tambour*, tam-tam* sens 2.

TAM-TAM *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Tambour en bois utilisé comme instrument de musique. « *Le voyageur se penche au hublot. Voici que dans l'immense nuit tchadienne, tout en bas, un feu s'est allumé rassemblement (...) l'un de ses minuscules et incompréhensibles tam-tam qu'on entendait, au cours des étapes de nuit, crépiter jusqu'à l'aube au bout de l'horizon* » (Hugot, P., 1965, p. 154).

« *Petit à petit, d'autres populations ont émigré à Nangdir qui s'est ainsi agrandi considérablement. La paisible savane* était de plus en plus troublée par les sons des tams-tams et de joyeux rires au clair de lune* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 1, p. 28). « *Pour passer le temps après les différents travaux effectués, les enfants formaient des petits groupes de danse. Les filles tapaient dans les mains, tandis que les garçons utilisaient de vieilles gourdes* comme tam-tam* » (Mbaïdoum, Ng., 1995, p. 25). « *Depuis des siècles résonne le tam-tam du peuple Frica noyant la voix sulfureuse de notre peuple* » (Danäï, O. B., s.d, p. 7).

2° vx, rare. Instrument de transmission des messages. « *A 6 heures [un chef de canton*] commença à faire le tam-tam pour alerter les hommes valides qui devaient nous [des touristes français] accompagner* » (Mahuzier, A., 1964, p. 185). « *Sous les doigts exercés de Gosstar, qui avait accepté de reprendre du service pour la circonstance, le tam-tam de deuil appris à Yélileh à peine réveillé le décès de Ndo* » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 111).

SYN.: tambour*, tambour parleur*.

3° rare. Danse au rythme du tam-tam. « *Les Noirs arrivèrent en portant des lanternes et en poussant de grands cris d'enthousiasme. Certains esquissèrent un pas de tam-tam pour traduire leur joie* » [d'emporter les morceaux d'un hippopotame tué] (Danterne, J., 1952, p. 97). « *Les porteurs* ont organisé un tam-tam ; un danseur soliste excite l'enthousiasme des spectateurs (...) en imitant, dans une danse extraordinairement stylisée, la poule, la cavale en rut, et je ne sais quels animaux* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 154).

REM. : ce terme ne prend pas toujours un s au pluriel.

V. Ganga.

TANTALE V. TANTALE IBIS.

TANTALE IBIS *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Ibis ibis).* Oiseau voisin de la cigogne, dont le dessus du plumage blanc est coloré de mauve, tandis que le dessous est noir. Le bec est jaune, la face nue et les pattes sont rouges. « *On rencontre également de nombreux oiseaux d'eau : cormorans*, pélicans*, hérons*, aigrettes*, tantes ibis, ombrettes* (...)* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 50).

REM. : on dit aussi sous une forme abrégée *tantale*.

V. Ibis sacré.

TANTE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sœur ou cousine du père. « *L'honneur d'organiser la cérémonie et de diriger l'escorte vers la maison du fiancé revient à une marraine. Celle-ci est généralement une des tantes de la fiancée* » (Lò yel k-ié, n° 3, août 1990, p. 49). [Pour donner un nom à son premier fils], « *Bouh décide d'organiser des réjouissances qui dureront trois jours et trois nuits. Il en informe sa belle famille aussi bien que ses cousines, cousins, tantes, oncles*, etc.* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 1, p. 19). « *Jadis, les enfants d'une telle famille ne restaient pas seulement au sein de leur propre famille. L'enfant allait chez sa tante, chez son oncle* et donc était considéré comme l'enfant de la société* » (N'Djaména Hebdo, 24-09-1998). « *Très souvent, à N'Djaména, ce sont les enfants des cousins,*

des tantes qu'on confie [au jeune couple] parce que le couple n'a pas encore d'enfants ou très peu (1 ou 2) » (Tchad et Culture, décembre 1998).

V. Maman, mère, oncle, yaya.

TAPADE (du portugais).*n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Clôture en paille* tressée. [Le toit de chaume] « *peut reposer sur une maçonnerie de bancs* ou sur des pieux fourchus, le mur est alors formé de tapades de secko** » (Lò yel k-ié, n° 3, août 1990, p. 63).

SYN. : charganier*, natte* sens 2, secco*.

TAPÉ, ÉE *adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Frais. « *Voyons... Tu sais qu'à cette heure-là, comme tous les jours, un beefsteack saignant et une bière bien tapée m'attendent chez Mariam. Je ne peux quand même pas les faire languir* » (Moustapha, B., 1977, p. 29). « *Une ravissante bouteille (de Gala*) « bien tapée » trône au premier plan à gauche* » (Tchad et Culture, décembre 1992). « *Elle est bien tapée la bière et les vapeurs de tes brochettes me font couler l'eau à la bouche* » (Lamko, K., 1994, p. 15). « *Prends (...) cette nouvelle bière. Elle est bien tapée. Ça va te calmer (...) les nerfs, Laou* » (N'Djaména Hebdo, 06-05-1999).

TAPETTE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Nu-pieds. « *Dans la suite du chef de l'Etat qui passe les troupes en revue, un des officiers en vareuse est chaussé de tapettes. Malade ? Alors qu'on le remplace !* » (N'Djaména Hebdo, 18-08-1994).

V. Papa 2, samara 1.

TAPIOCA (mot portugais, du tupi-guarani *typioca*) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Tacca Leontopetaloides*). Féculé qu'on retire de la racine de manioc et dont on fait une bouillie. *Par ext.* : féculé qu'on retire des tubercules d'une plante *sp.* et dont on fait également une bouillie. « *Les ménagères nous livrent de multiples jarres d'eau, et une quantité de lait suffisante pour faire un succulent tapioca* » (Mahuzier, A. et Bouquant, M., 1949, p. 156). [Le travail collectif] « *se fait par le biais des préparations de la bière de mil*, de la boule* ou simplement de la bouillie de tapioca assaisonnée d'huile de karité** » (Tchad et Culture, octobre 1994). [Quatre Nigériens] « *seront interpellés par la police camerounaise qui découvre dans leurs bagages, du cannabis enfoui dans du tapioca* » (Tchad et Culture, septembre-octobre 2000).

TARO *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Colocassia esculenta*). Plante de la famille des ombellifères, dont les tubercules sont comestibles. « *Les tubercules tels que le manioc*, la patate*, l'igname*, la pomme de terre et le taro font partie de l'alimentation tchadienne (...)* » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). « *De la grande voie qui traverse le village* [de Kolabo, dans le Mayo-Kebbi], on aperçoit des femmes accroupies qui, à l'aide de courtes houes, fabriquent des buttes pour la plantation du taro (...)* » (Tchad et Culture, janvier 1995). « *Essentiellement agro-pastorale, l'économie de cette région [la préfecture du Mayo-Kebbi*] qui reproupe plus de 13% de la population totale tchadienne, dont moins de 45% d'actifs, repose sur la culture du riz, du sorgho*, du coton, de l'arachide*, du taro et [de]*

l'élevage » (Tchad et Culture, janvier 1998). [Pour le syndicat des cotonculteurs*], « *il faut aider les paysans à s'organiser pour constituer des stocks de sécurité alimentaire (...), retourner à la culture du manioc*, des ignames*, du taro et autres tubercules qu'il faut vulgariser (...)* » (N'Djaména Hebdo, 28-01-1999).

V. Macabo.

TASSE (du mot arabe *tâssa*) *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Récipient creux de taille et forme variables en tôle émaillée ou en aluminium. « *Tout le long des rares avenues aménagées, les « Mossos* », tasses ou fagots* sur la tête, vont vendre leurs marchandises au marché, seul moyen de se procurer des produits manufacturés* » (N'Djaména Hebdo, n° 12, janvier 1991). « *...Depuis longtemps, je ne me rappelle pas m'être rendue au marché pour acheter des tasses, plateaux pour grands repas, et autres ustensiles de cuisine. C'est mon groupe de tontine* qui me les fournit* » (Tchad et Culture, avril 1995). « *Dans les villages*, ils [des soldats] défoncent les portes, pillent les habits, draps, chaussures, matelas, tasses, etc. Ils sont vraiment méchants et inhumains* » (N'Djaména Hebdo, 24-08-1995). « *...Pendant la récolte de l'année 1997, le village* Sara-Kenga a eu à faire face à des oiseaux qui agressent quasiment les gens. Ils ne s'envolent pas au bruit des Calebasses* et des tasses* » (Tchad et Culture, mars 1998)

2° Mesure pour les grains et la farine. « *Lorsqu'il y a pénurie chez moi (je suis fonctionnaire et ne gagne* pas régulièrement), quand j'ai les pièces qui n'atteignent pas le prix de la tasse de manioc*, j'amène mes enfants manger ici* » [dans une gargote] (N'Djaména Hebdo, 17-08-1995).

V. Coro.

TATA *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Palais d'un chef entouré d'une muraille. « *Vers 15 heures, l'imam lance l'appel à la prière, tandis que les obus français pleuvent dans le tata* » (Babikir, A. D., 1950, p. 89). « *L'ancien tata du sultan Doumourrah, planté sur une légère éminence, est aujourd'hui occupé par l'armée* » (Hugot, P., 1965, p. 107). « *Installé au sommet d'un mamelon dont les abords étaient dégagés, le tata de Rabah était constitué par un grand carré de 800 mètres de côté environ, délimité par une enceinte de terre battue* » (Amegboh, J., 1976, p. 73). « *Le Mayo-Kebbi constitue aussi un attrait touristique indéniable. Les danses tupuri et massa, le tata du Gong* de Léré, les lacs Tupuri où (...) grouillent d'innombrables hippopotames, le lac de Léré avec ses lamantins*, la réserve de faune de Binder, surtout les chutes Gauthiot, sont autant de curiosités à découvrir* » (Tchad et Culture, janvier 1998).

TAWA *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Marmite en aluminium. « *Autour du « tawa » (marmite de bili-bili*), quel que soit le sujet abordé, tout le monde, alcool aidant, se défoule* » [en discutant de la CNS*] (N'Djaména Hebdo, 23-01-1993). « *La même nuit, plusieurs cuisines avaient reçu la même visite [des voleurs] avec résultat, la disparition de tous les tawa* » (L'Observateur, 27-08-1997).

REM. : ce terme reste invariable au pluriel.

TAXI *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Voiture qui sert de transport urbain et qui prend généralement cinq voyageurs (en plus du chauffeur). « *Dans les taxis, des scènes identiques s'observent. Des passagers se plaignent de la disparition de leur porte-feuille, de leur montre, etc. Avec la complicité des chauffeurs, pensent-ils* » (Tchad et Culture, septembre 1999). « *Les transports urbains n'existent que de nom [à N'Djaména]. Les véhicules de transport en commun n'djaménois* (mini-bus et taxis) sont de véritables guimbarde. Ils s'arrêtent où bon leur semble, les points d'arrêts fixés par la municipalité ayant disparu depuis*...* » (Tchad et Culture, décembre 1999).

SYN. : taxi-urbain*.

TAXI-BROUSSE, taxi brousse *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Véhicule servant à transporter des voyageurs d'une ville à une autre. « *Le tronçon étant bitumé, nous sommes rapidement arrivés à Djermaya. Je prends mon sac et me dirige aussitôt vers un taxi-brousse stationné non loin de là* » (N'Djaména Hebdo, 18-11-1993). « *A Guelendeng où nous avons fait notre première halte, le chauffeur du taxi brousse de Nana Express apprend que des coupeurs de route* venaient de faire un coup juste avant Ba-Illi et que les forces de l'ordre venaient de partir sur les lieux* » (N'Djaména Hebdo, 09-12-1993). « *Un convalescent (...) attend d'embarquer dans un taxi-brousse pour regagner (...) son fief de Moundou* » (N'Djaména Hebdo, 28-04-1994). « *Chemin faisant, le taxi-brousse, bringuebalant et surchargé, n'était pas parvenu à négocier convenablement le tournant situé au cœur de Yélileh* » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 113). « *Il n'existe au Tchad ni lignes de bus régulières ni taxis brousse assurant les communications entre les différentes villes du pays* » (Fournet, E., s. d., p. 19).

V. Taxi-urbain.

TAXI-BUS *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Minibus servant au transport en commun urbain. « *Ceux qui arrivent de N'Djaména en taxi-bus descendent à N'Guéli et traversent le pont à pied avant d'emprunter le « clando* » pour se rendre au marché de Kousseri, véritable souk* » (N'Djaména Hebdo, 23-03-2000).

TAXIMAN, taxi-man (de l'anglais) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Chauffeur de taxi. Celui-ci conduit en fait une sorte de taxi commun qui prend cinq voyageurs dont deux assis à côté de lui. « *Oh ! ils sont tous pressés ce matin, ces taximen ! Je me demande si j'arriverai à temps au ministère de l'Education des Aborigènes* » (Maoundoé, N., 1984, p. 7). « *Non contents d'avoir des véhicules en mauvais état mécanique (...), en cela déjà ils constituent un danger pour tout le monde, les taximen (...) conduisent comme bon leur semble* » (N'Djaména Hebdo, 09-05-1991). « *Le taximan abattu dans sa voiture n'était-il pas en train de faire son travail ?* » (N'Djaména Hebdo, 12-03-1992). « *La grève des taximen déclenchée depuis le mardi 22 février a pris fin le 27 du même mois* » (Contact, 01-03-1994). « *Le taximan retarde la circulation en cherchant à faire le plein de son taxi alors que ce n'est pas un problème pour le clando* : un seul passager suffit* » (Tchad et Culture, janvier 1996). « *N'Djaména notre capitale ressemble par moments, à un véritable*

circuit de formule 1, du moins pour nos bus et taximen pour qui tout est permis pour qu'ils tournent le dos au code de la route » (L'Observateur, 20-08-1997).

REM. : le pluriel de l'anglais « *taximen* » est conservé.

TAXIMEN V. TAXIMAN.

TAXI-MOTO V. MOTO-CLANDO.

TAXI-URBAIN, taxi urbain *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Voiture servant à transporter des voyageurs dans une ville. Le chauffeur de taxi en prend cinq à la fois. « *La préfecture du Chari-Baguirmi (...) autorise les chauffeurs des taxis-urbains suivants à mettre en circulation leurs véhicules de N'Djaména* » (Info-Tchad, 22-09-1988).

SYN. : taxi*.

V. Taxi-brousse.

TCHADANTHROPE *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Hominien fossile, vieux d'un million d'années, découvert dans le nord du Tchad. « *L'histoire du peuplement du Tchad remonte à des temps très anciens. Un crâne vieux d'environ un million d'années a été découvert en 1960-1961, près du Djourab : le Tchadanthrope* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 22). « *Ainsi, dès l'introduction [du projet de constitution], l'on peut noter l'absence de toute référence à la « lutte de libération du peuple tchadien » (...), moins encore à la civilisation du tchadantrope dans l'Ennedi et le Tibesti* » (N'Djaména Hebdo, 31-03-1994).

COM. : on emploie aussi le terme *tchadantropus**.

TCHADANTROPUS V. TCHADANTHROPE.

TCHADICITÉ *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* Caractère de ce qui est tchadien. « *Quel est ce raisonnement qui veut transformer le Tchad en gibier dont il faut se partager la dépouille? Pour conjurer le sort ? (...). Je me brûle les méninges et perds ma tchadicité à chercher à comprendre quelque chose* » (Tchad et Culture, juin 1993).

TCHADIENNE (LA -) *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Hymne national du Tchad. « *Le Tchad était présent à toutes les compétitions internationales, même celles auxquelles nous n'avions aucune chance de faire entendre « la tchadienne »* (N'Djaména Hebdo, 19-09-1991). « *Puis, les futurs enseignants fonctionnaires ont d'abord entonné la « Tchadienne » avant de lire une motion dénonçant « le refus délibéré » du ministre de la Fonction publique de les intégrer dans les rangs des enseignants (...)* » (N'Djaména Hebdo, 31-03-1994). « *Pour bien marquer que le Tchad a accédé à l'indépendance, ce nouveau programme [scolaire] a été conçu de manière à l'adapter aux réalités nationales (...). Par exemple, désormais, on chantera la « Tchadienne » et plus jamais la « Marseillaise »* (Nomaye, M., 1998, p. 119).

TCHADIENNETÉ *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Qualité de Tchadien. « *Le vote serait pour eux [des Tchadiens de l'étranger] une marque de la reconnaissance de leur tchadienneté. Pour les Tchadiens vivant à l'étranger, l'impossibilité d'avoir des passeports était perçue auparavant comme un déni de leur citoyenneté* » (Le Progrès, 22-11-1994). « *A charge pour le diplomate ayant apposé son «avis favorable» de démontrer la «tchadienneté» de ce citoyen* » [qui a demandé un passeport tchadien] (N'Djaména Hebdo, 23-11-1995). « *Conscient de la faiblesse des preuves attestant la tchadienneté de son client, Maître X (...) a entraîné son jeune confrère Y sur le terrain de la procédure* » (N'Djaména Hebdo, 17-10-1996). [Monsieur X] « *accuse l'école d'aujourd'hui qui ne forme pas les citoyens préparés à vivre leur tchadienneté faite de solidarité et de tolérance* » (Centre Culturel Al Mouna, éditeur, 1996, p. 191).

SYN. : tchadinité*.

V. Africanisation

TCHADINISATION *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* Fait de rendre tchadien. « *La tchadinisation du clergé catholique* » (N'Djaména Hebdo, 13-02-1992). « *Réviser la convention d'établissement de la SONASUT [Société sucrière] ou le contrat qui la lie à la SOMDIA [une société française] de façon à accélérer la tchadinisation des cadres* » (N'Djaména Hebdo, 04-11-1993). « *La «tchadinisation» des postes de responsabilité à la Sonasut [une société sucrière] s'impose, les expatriés* coûtant très cher à l'entreprise* » (Le Temps, 19-25/05/1999).

SYN. : tchadisation*.

TCHADINITÉ *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* Synonyme de tchadienneté*. [Selon monsieur X], « *la condition fondamentale pour l'obtention d'un passeport, c'est de faire preuve de sa tchadinité* » (N'Djaména Hebdo, 13-05-1999).

SYN. : tchadienneté*.

TCHADISATION *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Fait de donner un caractère tchadien à qqch. « *La tchadisation des cadres, par la constitution d'un haut-fonctionnaire, et les cérémonies officielles, par la publicité de l'Etat, sont à des degrés divers des moyens d'unité* » (Le Cornec, J., 1963, p. 316). [Le projet d'une caisse de retraite] « *a été pris en considération par le gouvernement provisoire. Ainsi que l'étude sur la «Tchadisation des cadres»* (Service de Presse de la Présidence du Conseil Supérieur Militaire, 1976, p. 35). « *La tchadisation de l'armée, l'accroissement de ses effectifs vont se traduire par le putsch du 13 avril 1975, qui coûte la vie à Ngarta Tombalbaye et porte au pouvoir le général Malloum* » (Bourges, H. et Wauthier, C., 1979, p. 49). « *Après la tchadisation des noms, de rues et de villes et après celle des prénoms, François Tombalbaye reprenant sans fausse modestie celui de Ngarta, qui en sara veut dire «grand chef» (...), on passa rapidement à des choses beaucoup plus sérieuses* » (Biarès, P., 1980, p. 317). « *Les uns estiment qu'il faut (...) accélérer la tchadisation de l'encadrement*, d'autres trouvent qu'il est urgent d'attendre* » (N'Djaména Hebdo, 03-08-1995). « *La «tchadisation» des contenus de l'enseignement* » (Nomaye, M.,

1998, p. 118). « *En 1972, dans le cadre de la « tchadisation » des noms, Fort-Archambault devint Sarh* » (Fournet, E., s. d., p. 92).

SYN. : tchadinisation*.

V. Africanisation.

TCHADISER *v.tr., écrit, oral, rare, lettrés.* Donner un caractère tchadien à qqch. « *On voit bien qu'il était urgent d'africaniser, de « tchadiser » le personnel et de le mettre à la hauteur de sa tâche* » (Chapelle, J., 1980, p. 249).

DER. : tchadisation*.

V. Africaniser.

TCHADITUDE *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Ensemble des valeurs culturelles et morales considérées comme propres aux Tchadiens, et par-la même, constituant leur identité. « *... Pour restaurer les fondements de la société tchadienne, retrouver « l'essence même de l'africanité », il [Tombalbaye] lance le pays dans une révolution culturelle où les mots d'« authenticité* » et de « tchaditude » apparaissent comme des succédanés de la doctrine zairoise* » (Bourges, H. et Wauthier, C., 1979, p. 61). « *Le Tchad, sous la férule de son président, entrait dans l'ère de l'authenticité* et de la « tchaditude »* (Bangui, A., 1980, p. 150). « *... Le Mouvement National pour la Révolution Culturelle et Sociale (MNRCS) avait prétendu rendre au Tchad sa « Tchaditude ». Le résultat a été une violation systématique et massive des Droits de l'Homme* » (Tchad et Culture, mai 1996). [Dans un discours devant des élèves] « *le préfet rappelle lui aussi les efforts inlassables du Président et les « perspectives nouvelles et sublimes ouvertes au peuple par ce retour aux sources* ancestrales de notre tchaditude* » (Moustapha, B., 2000, p. 71).

TCHADOLOGUE *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Spécialiste des questions tchadiennes. « *Les réalités tchadiennes, c'est aussi le vote. Les « Tchadologues » ont été outrés par la compétition plutôt saine qui avait opposé le chef du canton* de Bol à la présidente de l'ATPDH* » [Association Tchadienne pour la Promotion des Droits de l'Homme] (N'Djaména Hebdo, 18-02-1993). « *La deuxième partie [d'un ouvrage] regroupe les contributions générales écrites, d'une dizaine de chercheurs, enseignants de l'université, des hommes politiques et journalistes et concentre les contributions libres des Tchadologues et des Tchadiens* » (N'Djaména Hebdo, 17-12-1998).

TCHÉLÉ *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Viande grillée dont le goût est parfois relevé avec de la pâte d'arachide*. « *Il y a deux catégories [de grilleurs* de viande] : les grilleurs de marara* et ceux de « tchélé » (...). Pour 100 ou 200 F, on a largement de quoi affronter la journée* » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994)

V. Kilich.

TCHIROMA, cîroma *n.m., vx, lettrés.* Fils aîné du roi ou prince héritier dans les anciens royaumes du Baguirmi et du Bornou. [Le roi du Baguirmi] « *se fait appeler mbang* (c'est-à-dire roi-soleil) et crée une véritable cour sur le modèle du Bornou,*

dont il conserve plusieurs titres de palais : *maguira**, *princesse de sang royal ; tchiroma, prince héritier* » (Fortier, J., 1982, p. 32). [Quatre dignitaires du royaume du Baguirmi] « *choisissent généralement un fils du défunt [dernier sultan*] qui n'est pas nécessairement le Tchiroma, l'aîné ou héritier présomptif* » (Raverdeau, F., 1997, p. 51).

V. Maï, mbang, goumsou, magana.

TCHOUKOU-TCHOUKOU *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (N'Djaména). Petit commerçant qui vend un peu de tout. « *Ces derniers temps, il semble que des hommes s'adonnent aussi à cette activité [petit commerce] avec frénésie. Ces nouveaux venus, qu'on appelle aussi tchoukou-tchoukou, font feu de tout bois en vendant même des médicaments* » (Tchad et Culture, février 1997).

V. Docteur choukou.

T.D.V., TDV *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., fam., tous milieux.* (N'Djaména et sud du Tchad). Sigle de Tout Droit venu du Village. 1° Personne nouvellement arrivée de la campagne à N'Djaména ou dans une ville ; analphabète, ignorant. « *Vous êtes analphabète, TDV (Tout droit du village), alors bonjour l'arnaque* » [des policiers] (Le Temps, 19-25/03/1997). « *Pour elles [des jeunes prostituées], toute personne qui apprécie mal cet accoutrement* [l'habillement transparent de ces filles] est un non-évolué*, un T.D.V. (tout droit du village) dans leur langage* » (N'Djaména Hebdo, 01-04/11/2001).

2° Prostituée analphabète récemment arrivée de la campagne en ville. « *Des prostituées désignées pompeusement de TDV (« Tout Droit du Village »), qui ne savent ni lire ni écrire et qui débarquent en ville pour faire fortune (...) n'exigent pas de préservatif de peur de perdre leur partenaire occasionnel* » (Tchad et Culture, mars 1998).

V. Gar mouräi.

TEINT BRUN *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne de race noire dont la peau est très peu foncée. « *Le seul grand point commun avec le reste de l'Afrique, c'est qu'ici aussi, on tend à classer les femmes selon qu'elles ont un teint plus ou moins brun (les « rouges* ») ou plus ou moins foncé (les « noires* »)* » (N'Djaména Hebdo, 28-11-1991).

SYN. : brun*, clair*, rouge*, teint clair*.

V. Noir.

TEINT CLAIR *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Synonyme de teint brun*. « *Le premier [des prisonniers de guerre] à se présenter devant la presse nationale, Monsieur X, teint clair, barbichette, était «Maire» d'Aouzou* doublé d'une fonction de secrétaire général des comités populaires d'Aouzou** » (Info-Tchad, 03-10-1987). [Dans un taudis de N'Djaména] « *des enfants bedonnants, s'amusant sur les ordures, vous accueillent avec de larges sourires innocents. Leur visage trempé de sueur laisse dégouliner des filets de crasse noire sur leur teint clair* » (Tchad et Culture, octobre 1997). « *Hapsita nous écoute bavarder sans rien dire (...). Son*

corps mince a pris quelques rondeurs, ce qui met en valeur sa forme et rehausse le galbe parfait de son corps au teint clair » (Moustapha, B., 2000, p. 158).

SYN. : brun*, clair*, rouge*, teint brun*.

V. Noir.

TEINT NOIR V. NOIR.

TEMPORAIRE *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Travailleur embauché pour un emploi ponctuel de quelques jours. « *Ainsi, la station [le centre de recherche agronomique de Bébidja] fonctionne avec deux types d'employés : les permanents*, environ 75 et les temporaires. Selon le volume du travail, ces derniers dont le nombre s'élève quelquefois à 300 effectuent des tâches précises qui durent deux, trois jours ou une semaine* » (N'Djaména Hebdo, 29-06-1995). « *Cyclotchad emploie au total 52 agents y compris les permanents*, les saisonniers et les temporaires* » (N'Djaména Hebdo, 27-06-1996).

ANT. : permanent*.

TENDANCE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Un des groupes armés issus de l'éclatement du Frolinat* en lutte pour le pouvoir sur une base ethnique et religieuse. « *A partir du 11 août, fut ouverte une conférence à Lagos, et ce sont les accords de Lagos, du 21 août, signés par onze tendances, qui entrèrent en vigueur* » (Chapelle, J., 1980, p. 287). « *Suite à la prolifération des tendances, le Tchad s'était scindé, depuis 1979, en un certain nombre de fiefs où les chefs* de tendance régnaient en véritables «seigneurs de guerre»* (Politique africaine, n° 16, 1984, p. 27). « *La prédominance du facteur ethnique et régional dans la composition des tendances et le regroupement des militaires*, sur les mêmes bases subjectives n'ont pas permis le développement du sentiment d'appartenance au GUNT [Gouvernement d'Union Nationale de Transition] en tant que front uni* » (Jama, La Voix du peuple, 10-08-1987). « *Qu'a donc apporté le Frolinat* vainqueur au peuple tchadien, sinon les milliers de victimes de la lutte fratricide que se sont livrées les tendances au service des ambitions personnelles des principaux leaders ?* » (Claustre, P., 1990, p. 431). « *On se tue, on se succède sur le trône et le jeu continue sans entracte. A présent, un essaim de tendances armées jouent les desperados suicidant dans leur sillage des milliers de jeunes gens* » (Lamko, K., 1992, p. 104). « *Emietté entre plusieurs tendances politico-militaires*, le Tchad n'avait donc pas voix au chapitre dans le concert des nations.* » (Tchad et Culture, novembre 1995). « *On compte onze tendances dont deux représentant grosso modo le sud et neuf issues du Frolinat** » (Doumgor, H. M., 2002, p. 68).

V. Chef de tendance.

TENDANCE POLITICO-MILITAIRE V. TENDANCE.

TENIR *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Être enseignant. « *Monsieur X nous a tenus en français pendant plusieurs années* » (Oral).

2° **Tenir** à *v.tr.ind.* Respecter la parole donnée. « *La Côte d'Ivoire, depuis 1984 (...), court désespérément après le trophée de l'Unité Africaine, [Monsieur X et*

d'autres joueurs] *risqueraient de ne pas tenir à leur promesse de remettre le trophée au vieux* » [Houphouët] (N'Djaména Hebdo, 19-09-1991). « *La France n'a pas tenu à ses engagements quant aux mesures d'accompagnement du changement de parité du franc CFA* 50 % par rapport au franc français* » (La Gazette du Sahel, 12-08-1994). « *Dans les négociations en cours, nous avons demandé au gouvernement d'accorder la priorité aux travailleurs de province (...). Une fois de plus, le gouvernement ne tient pas à ses engagements* » (N'Djaména Hebdo, 02-03-1995).

3° emploi absolu. Fonctionner, marcher. « *C'est avec toi que j'ai acheté un pantalon, l'autre jour. La fermeture ne tient pas* » (Oral).

TERGAL *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Pantalon en tissu synthétique qui ne se froisse pas. « *Le tergal coûte cher, mais l'avantage c'est que le pli est permanent. On n'est pas obligé de le repasser après chaque lavage* » (Oral).

TERMITE AILÉ *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Variété de termite comestible, abondant pendant la saison des pluies*, qu'on attrape en l'attirant par la lumière d'un faisceau de paille allumée. « *Pendant la saison des pluies*, il est de coutume que les femmes aillent chercher des champignons, des termites ailés et bien d'autres nourritures (...)* » (Le Réseau de Lecture Publique, éditeur, 1996, p. 129).

TERMITIÈRE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Monticule de terre, pouvant atteindre parfois deux mètres de haut, constituée par des déblais que rejettent les termites en creusant leur nid. « *Les termites sortent aussi des termitières, une poule, avec ses poussins, vient manger les termites* » (Le Réseau de Lecture Publique, éditeur, 1996, p. 103). « *Ne vois pas une montagne là où il n'y a qu'une simple termitière* » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 221).

TERRE STABILISÉE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Mélange de terre et du ciment servant à fabriquer des briques. « *Il y a aussi le volet formation aux techniques de l'architecture en terre stabilisée, c'est-à-dire la fabrication des briques avec un certain pourcentage de ciment et des matériaux locaux* » (Info-Tchad, 23-08-1989). « *Il faut que la partie basse ou soubassement de la construction soit réalisée avec des matériaux qui résistent à l'humidité : des briques de terre cuite ou de terre stabilisée* » (Tchad et Culture, juin 1994). « *Si l'on peut mélanger la terre simple avec un peu de ciment pour faire de la terre stabilisée, on peut mieux réussir* » [dans la construction d'une maison plus résistante à la pluie] (N'Djaména Hebdo, 15-09-1994). « *Le documentaire La brique en terre stabilisée pour une nouvelle architecture (...) a été primée par le jury du prix Roberval le 5 décembre 1996* » (Tchad et Culture, janvier 1997).

TÊTE (FAIRE LA-) *loc. verb., oral, fréq., tous milieux.* S'obstiner, s'entêter. « *Quand on te dit d'aller à l'école, tu fais la tête. Tu ne penses qu'à t'amuser* » (Oral).

TÊTER *v.tr. ou intr., oral, fréq., tous milieux.* Donner un coup de tête. « *Jouez ! Têtez ! Têtez ! Têtez ! Marquez !* » [dit un musicien tchadien dans une de ses

chansons] (Oral). « *Il a plongé et a buté* en têtant le ballon. Ça ! C'est un joli but* » (Oral). « - *Tu l'as frappé avec quoi ? Il saigne du nez. - Je l'ai tété. C'est tout* » (Oral).

TÊTUTESSE *n.f.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Entêtement, obstination. « *La têtutesse de cet enfant nous dépasse. On a tout fait ! En vain !* » (Oral).

THALA V. TALLAH.

THALER (du mot allemand *Joachimsthal*, ancien nom de la ville de *Jáchymov* où furent frappés les premiers thalers) *n.m.*, vx, lettrés. Ancienne monnaie des pays germaniques encore en usage au Tchad au début de la colonisation française. « *Dans ces pays simples, les problèmes financiers n'embarrassaient généralement pas beaucoup les habitants, à côté de la monnaie d'échange et des billets neufs, le thaler de Marie-Thérèse, vieille pièce de cinq francs en argent, démonétisée depuis longtemps, a encore cours légal sur tous les marchés indigènes*...* » (Mahuzier, A. & Bouquant, M., 1949, p. 85). « *Les contacts [des Peuls] avec les marchands et acheteurs d'esclaves européens et arabes ont également répandu le fameux thaler* » (Maquet, E., Kaké, I. B. & Suret-Canale, J., 1971, p. 113). « *Le mil*, les bandes de coton tissées (gabak* en langue maba)...sont vendus aux commerçants ou tirailleurs* pour avoir des thalers, monnaie obligatoire au paiement de l'impôt ou des amendes* » (Khayar, I. H., 1984, p. 137).

V. Cauris sens 2, couteau de jet sens 2, gabak sens 2, godong.

THÉVÉZIA [tevesja] *n.m.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. (*Thevetia neriifolia*). Arbuste décoratif à fleurs jaunes, de la famille des apocynacées. « *Le souffle de l'harmattan* fait frissonner les branches des hibiscus, des neems*, et les tiges aux feuilles vert-pâle des thévétias* » (Moustapha, B., 2000, p. 239).

TIBESTIEN, IENNE *n.m.,f.ou adj.*, écrit, oral, rare, lettrés. Natif ou habitant du Tibesti ; qui concerne le Tibesti ou les Tibestiens. « *Nous pouvons aborder maintenant le chapitre de la gastronomie tibestienne. Il sera fort bref* » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 108). « *Le secteur Ouest situé entre Toummo et l'extrémité nord-ouest du massif tibestien est désertique avec quelques points d'eau* » (Lanne, B., 1986, p. 137). « *Il faut noter que les Tibestiens revendiquent leur identité en s'appuyant sur des critères culturels et non biologiques* » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 214). « *Le Têda-Tou est donc le tibestien des montagnes du Tibesti, par opposition à celui qui a quitté le massif* » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 91).

TIDJANE, tidjania, tidjani (de l'arabe) *n.m.*, écrit, oral, fréq., lettrés. Membre d'une confrérie musulmane, la Tidjania*. [Au sujet de Khoulamallah] « *on remarquera ce que peut avoir d'anormal une étiquette «socialiste» pour un aristocrate baguirmien* musulman, et, par ailleurs chef de la confrérie religieuse des Tidjania* » (Khayar, I. H., 1984, p. 154). « *Mes confrères constatent que cheikh Tidjani n'est pas wahhabite*, comme ils s'y attendaient mais serait plutôt un tidjani,*

adepte de la secte Tidjaniyya » (Hassan Abakar, M., 1992, p. 41). « En effet, comment, face à la montée de la tension entre ces deux confréries, le préfet et le sous-préfet peuvent-ils permettre que les assounites* puissent prier dans la même mosquée que les tidjanes (...) » (N'Djaména Hebdo, 03-06-1993). « Les Tidjanes considèrent la construction de cette nouvelle mosquée [des assounites* à Sarh] comme une provocation. Par ailleurs ils sont traités d'impies par les Assounites* » (N'Djaména Hebdo, 26-08-1993). « Je suis sudiste* musulman. Je suis l'imam de Sarh, Cheikh des Tidjania et président du comité islamique du Moyen-Chari » (N'Djaména Hebdo, 17-08-1995).*

TIDJANIA, tidjaniya, tidjaniyya, tidjdjâniyya, tïjaniyya *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Confrérie musulmane « basée sur le soufisme (...) qui essaie d'interpréter les préceptes de l'Islam, de l'adapter au contexte moderne (...) » (N'Djaména Hebdo, 03-06-1993). « La confrérie à laquelle la majorité des musulmans tchadiens adhèrent est la Tidjaniyya, et on s'interroge sur les conditions de son introduction dans le pays » (Chapelle, J., 1980, p. 152). « Ahmad Khoulamallah n'est ni à cette époque [avant l'indépendance], ni plus tard, chef de la Tidjdjâniyya » (Khayar, I. H., 1984, p. 154). « Est-il concevable de traiter tous les autres musulmans d'incrédules ? Pour la simple raison qu'ils sont adeptes de la Tidjaniyya ou bien parce qu'ils rasant leur barbe ? » (Hassan Abakar, M., 1992, p. 42). « Au Tchad, il s'agit d'un Islam populaire et conformiste et la confrérie à laquelle adhère la majorité des musulmans est la Tidjaniya » (Raverdeau, F., 1997, p. 56). « La majorité des musulmans tchadiens appartient à la confrérie Tidjaniya (d'origine algérienne » (Le guide du Tchad, 2001-2002, p. 89).

V. Ansar assouna, qâdiriyya, wahabia.

TILAPIA, tilapie *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Tilapia galilea*). Poisson d'eau douce de la famille des cichlidés, couramment appelé *carpe**. « Les espèces principalement pêchées dont le *lates niloticus* ou « capitaine* », l'*hydrocyon** qui est aussi un poisson de grande taille, le *tilapia* (...), *salinga** et les *silures** » (Chapelle, J., 1980, p. 109). « Seuls, les pêcheurs professionnels prennent des espèces de grande taille (*capitaines**) et des *tilapia* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 36). « La *tilapie* est excellente. Elle a un goût délicieux et n'a pas de fines arêtes intramusculaires. Elle est également facile à élever » (N'Djaména Hebdo, 01-04-1993).

SYN. : *carpe**.

TIMBRE V. TABLE, TABLETTE 2.

TIPOYE, topoï *n.m., vx, tous milieux.* Sorte de chaise à porteurs*, utilisée pendant la période coloniale pour transporter des Blancs. [Les porteurs*] « ne semblent pas particulièrement hardis pour s'approcher du feu : nous le constatons en leur demandant d'amener le plus près possible les *tipoyes*, pour les besoins du cinéma » (Mahuzier, A. & Bouquant, M., 1949, p. 176). « Nous usons largement des *tipoyes*, car, au bout d'un petit temps de marche, je sue comme il n'est pas croyable » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 151). [Le commandant*] « aime voyager en *tipoye*,

transporté par des équipes de quatre hommes vigoureux qui se relaient toutes les trente minutes » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 32). « *La chanteuse zaïroise Mbilia Bel entre sur scène transportée par quatre de ses danseurs. Cela rappelle un peu l'époque ancienne où les colons se faisaient porter dans des topoï (sorte de brancards) par des nègres* » (N'Djaména Hebdo, 30-04-1998)

DER. : tipoyeur*.

V. Portage, porteur, travail forcé.

TIPOYEUR *n.m., vx., lettrés.* Porteur* de tipoye*. « *Les deux tipoyes* (...), exigent chacun deux équipes de huit Noirs, soit seize tipoyeurs (...)* » (Mahuzier, A. & Bouquant, M., 1949, p. 172). « *Hier, par prudence, nous avons recruté cinq tipoyeurs de renfort, car les nôtres font pitié* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 115).

TIRAILLEUR *n.m., vx., tous milieux.* Soldat africain de l'armée coloniale. « *Les chemins étaient mauvais, envahis par les herbes et les buissons d'épines, ce qui rendait la marche pénible pour les tirailleurs et surtout pour les porteurs* aux pieds nus* » (Amegboh, J., 1976, p. 64). « *Des Oubanguiens* et des Tchadiens (...) se battront, la rage au cœur et sous la dénomination de tirailleurs sénégalais du Tchad, de Mourzouk à Strasbourg, pour bouter hors de France les nouveaux maîtres de l'Europe* » (Le Temps, 17-31/05/1995). « *Il est vrai que les tirailleurs venant du Tchad ont fait parler d'eux au cours des guerres mondiales* » (Notre Temps, 13-19/10/2000).

TISSERIN *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Nom donné à diverses espèces d'oiseaux de la famille des passereaux, qui tissent habilement dans les arbres des nids dont l'ouverture est tournée vers le sol. Certains nids « sont communautaires. De vrais immeubles qui peuvent atteindre 3 m de haut et 5 m de diamètre et abriter une centaine de couples » (Tchad et Culture, juin 1978). « *On ne compte pas moins de 156 différentes sortes de tisserins. Les «mange-mil*» sont des tisserins. La plupart sont de couleur jaune mais on en trouve aussi d'un rouge magnifique. Certains ont la tête ou quelques plumes noires, d'autres pas* » (Tchad et Culture, juin 1978). « *Les deux tisserins avaient surgi des feuilles vertes, et disparu derrière les toits en terrasse, petites boules jaunes et noires, comme des flèches décochées de l'arc d'une branche* » (Moustapha, B., 2000, p. 282).

SYN. : mange-mil* sens 1, quéléa*.

V. Gendarme.

TOILETTE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Endroit entouré d'un secco* où l'on peut se laver avec un récipient d'eau. [A N'Djaména] « *la toilette et les latrines sont placées (ensemble) à l'entrée (gauche ou droite) de la concession** » (Tchad et Culture, mai 1997). « *Il ressort de ces résultats d'enquête que les populations visitées rejettent les eaux usées (...) dans les caniveaux, les fosses perdues (trous), les canaux, les toilettes et les fosses sceptiques* » (Le Temps, 05-11/11/1997).

SYN. : douche*.

TOKAÏ (de la marque *Tokai*) *n.m.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Poste de radio émetteur-récepteur portatif, pour des communications à faible distance. « *Moi, je m'en fous [de l'école] ! Quand je serai grand, avec mon Toyota, mon klach*, mon tokai, je serai mon patron !* » (N'Djaména Hebdo, 03-10-1991). « *Si cette entrée [celle d'un gendarme dans un établissement public] à la Belmondo ne produit pas l'effet escompté, le voilà qui s'empare de son tokai (...)* » (N'Djaména Hebdo, 10-11-1994).

TÔLÉ, ÉE *adj.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Relatif à un toit recouvert de tôle. « *Avec une grande maison tôlée, le parc à bœufs avec étable, le parc à chèvres et moutons, les greniers* de mil*, de haricots et de toutes sortes de produits et, enfin, derrière la concession*, le jardin potager entouré d'une clôture avec un puits très solide au milieu* » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 31). « *En saison sèche*, nous passons souvent la nuit dehors. Comme notre maison est tôlée, il fait très chaud à l'intérieur* » (Oral).

TOMATE-CERISE *n.f.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. (*Lycopersicum carasiforma*). Petite tomate de la taille d'une grosse cerise. [Parmi les produits d'exportation, il y a] « *les légumes tropicaux (tubercules, piments*, gombos*...) et de contre-saison (haricots verts, tomates-cerises...)* » (Tchad et Culture, mai 2000).

TOMBALBAYISME *n.m.*, vx, rare, lettrés. Politique de l'ancien président tchadien Tombalbaye. « *Ce qui a débuté le 12 février 1979 [la guerre civile] dans la capitale du Tchad n'est que le détonateur d'une situation devenue explosive, conséquence logique du tombalbayisme (...)* » (Huard, J., 1979, p. 172). « *Soixante années de colonisation et quinze années de tombalbayisme ne feront qu'exacerber* » [l'opposition entre les populations du nord et celles du sud] (Spartacus, 1985, p. 235). « *Pour eux [les rebelles], les nouveaux maîtres de N'Djaména vont faire du « tombalbayisme » sans Tombalbaye ; il n'y a donc rien de changé, eux-mêmes continueront la lutte jusqu'à la victoire* » (Claustre, P., 1990, p. 248). « *Le « tombalbayisme », c'est-à-dire, dès 1962, le parti unique, l'opposition Nord-Sud au niveau de l'élite politique, le sentiment de discrimination au niveau de certaines régions et populations, la répression féroce et la naissance du Frolinat** » (Centre Culturel Al Mouna, éditeur, 1996, p. 76).

TONTINE (du nom de *Tonti*, banquier italien) *n.f.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. 1° Association de personnes qui cotisent de l'argent dont le montant est remis à tour de rôle à chacun des membres. [Les fonctionnaires] « *s'organisent en groupe de tontines. Les plus courageux miment leurs soeurs* dans des pari-ventes** » (N'Djaména Hebdo, 20-08-1992). « *Avec tous les problèmes de maintenant, comment peut-on avoir de l'argent disponible pour réaliser des projets si l'on intègre pas une tontine?* » (Tchad et Culture, avril 1995). « *L'autonomie financière de la femme passe par la mobilisation des ressources financières à travers des activités telles que les « pari-ventes* », les tontines...* » (N'Djaména Hebdo, 03-10-

1996). « *Les tontines et les pari-ventes**, s'ils permettent très souvent aux gens d'acquérir des objets de valeur, ils servent quelquefois aussi à monter des entreprises économiques » (N'Djaména Hebdo, 15-10-1998).

2° Tontine (prendre la -) *loc. verb.* Recevoir à son tour le montant des cotisations. « Il est aussi très répandu que celui ou celle dont c'est le tour de « prendre la tontine » organise en annexe un « pari-vente* » (Tchad et Culture, avril 1995).

SYN. : paré*.

3° Tontine (+ nom). Appellation de l'objet acheté avec la somme des cotisations, appelées tontines. « *La somme d'argent rassemblée n'est pas remise en espèces à l'intéressé(e). Elle sert à acheter ce dont la tontine porte le nom : « tontine-tasses* », « tontine-savon », « tontine-ciment », « tontine-nattes* », etc » (Tchad et Culture, avril 1995).*

COM. : selon « Tchad et Culture », « le mot « tontine » qui est francisé vient du nom d'un banquier italien de Naples, *Lorenzo Tontin* qui en est le créateur en Europe ». (Tchad et Culture, avril 1995).

DER. : tontinier*.

COMP. : mère de la tontine*.

SYN. : club-tontine*.

V. Azouma, djougournouma, oussoum, pari-vente.

TONTINIER, IÈRE *n.m. ou f., écrit, oral, rare, lettrés.* Membre d'une tontine*. « *Aujourd'hui les « tontiniers » éprouvent beaucoup de difficultés à expliquer l'origine de leur activité.* » (Tchad et Culture, avril 1995).

TOPOÏ V. TIPOYE.

TORKOU V. TOURKOU.

TORNADE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Pluie abondante, généralement après un vent violent. « *Une barre d'encre nous entourait et le sable doré du Chari prenait un relief saisissant quand les prémices de la tornade commencèrent à se faire sentir : ce fut d'abord une bourrasque d'une violence extraordinaire qui fit tomber les feuilles mortes et voleter le sable des bords du fleuve* » (Mahuzier, A., 1964, p. 43). « *Regardez, lorsque les pluies arrivent, la première tornade tombe ici, puis, plus tard, une autre là-bas, puis une autre et, comme ça, à la fin, il pleut partout* » (Chapelle, J., 1980, p. 68). « *On avait cru que la fraîcheur de la saison des pluies* allait tempérer l'ardeur belliqueuse des combattants*. Espérance vaine ! Les canons n'arrêtaient pas de tonner au plus fort des tornades* » (Djékéry, N. N., 1984a, p. 12). « *Il y avait autrefois un oiseau qui s'appelait Koumbo (...). C'était un oiseau terrible. Quand il volait le jour, il pouvait cacher le soleil, comme les nuages à l'approche d'une tornade* » (Louafaya, M. T., 1990, p. 109). « *La première pluie de l'année surprit tout le monde en tombant en pleine saison sèche*. Ce fut une tornade d'une rare violence* » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 147).

COMP. : tornade sèche*.

TORNADE SÈCHE *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Coup de vent soulevant un nuage de sable et non suivi de pluie. « *Toute notre montée du fleuve s'effectue par un vent très violent qui amène quelques heures de roulis. J'espérais une traversée mouvementée, comme la dernière faite par le capitaine qui avait dû jeter l'ancre au milieu du lac [Tchad] et attendre la fin de la tornade sèche* » (Sciences et Voyages, n° 75, mars 1952). « *La mousson* du sud-ouest qui avance en direction du tropique s'engage en biseau sous la masse continentale, provoquant ainsi les premières tornades sèches, puis les premières pluies de convection* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 12). « *Venue du Sud-Ouest et se dirigeant vers le tropique (...), la mousson* au contact de la masse d'air continental provoque les premières tornades sèches et des pluies irrégulières (...)* » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 16).

V. Tornade.

TOTEM *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Animal ou arbre protecteur d'une famille, d'un clan* ou d'une ethnie. Cet animal ou cet arbre ne doit être ni détruit, ni consommé. « *La société [moundang] est nivelée, il n'y a pas de clans* nobles. Chacun a un nom, un totem, une devise, des interdits alimentaires ou autres, un ou plusieurs masques* dont ils ont la charge rituelle (...)* » (Chapelle, J., 1980, p. 190). « *Certains arbres sont considérés par les parents comme leurs totems ou comme des plantes maléfiques* » (N'Djaména Hebdo, 16-09-1993). « *Des espèces végétales et animales sont menacées parce que tout le monde a perdu ses interdits et totems* » (Tchad et Culture, décembre 1993). [La communauté N'gama à N'Djaména trouve] « *anormal qu'après que des originaires* d'autres régions aient profané leurs totems il y a quelques années, d'autres aient poussé l'outrecuidance jusqu'à vouloir se mêler de leurs traditions* ancestrales* » (L'Observateur, 24-09-1997). [Pour le chef de canton* de Komé] « *les totems et autres lieux sacrés sont un gage de stabilité, de fécondité, de santé et de réussite. Il n'est donc pas question de bouger hors des terres de leurs ancêtres** » (Tchad et Culture, février 1998). 2° Interdit alimentaire. « *Dans notre famille, on ne mange jamais la tortue. C'est notre totem* » (Oral).

TOTO *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne qui ne comprend rien, tonneau vide. « *Le bouffon et bien d'autres totos sont fins prêts pour la boustifaille* » (Contact, 24-05-1994). « *Nous faisons toujours le Toto, par mauvaise volonté, dit-on* » (N'Djaména Hebdo, 19-03-1998).

COM : ce terme vient du nom d'un personnage d'un ouvrage pédagogique destiné aux élèves qui apprennent à lire et à écrire. A la page 57 de ce livre, le maître dit à Toto : « *tâte ton ventre* ». Toto frappe la table ! - « *montre ta poitrine* ». Toto monte sur le banc ! Tous les élèves rient. Toto n'a jamais écouté le maître. Il ne comprend pas. Il sera puni » (*Nouveau syllabaire de Mamadou et Bineta*, Paris, Edicef, 1993, p. 57).

TOUBAB [tubab], **TOUBABESSE** *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne de race* blanche originaire d'Occident. [A Lai] « *les fûts rouillés -château d'eau en miniature- installés sur les toits rappellent encore la belle époque où seul*

le toubab avait droit à l'eau potable » (N'Djaména Hebdo, 03-02-1994). « *Un jour, [Madame X] décroche la timbale : un job de bonne à tout faire chez un toubab avec comme salaire, 30.000 francs mensuels. Un véritable pactole qui change complètement sa vie* » (L'Observateur, 27-08-1997). « *Tu n'as pas été au mariage de Monsieur X ? Il a épousé une toubabesse* » (Oral).

SYN. : *nassara**, *oreilles rouges**.

TOUCAN *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés. (Lophoceros nasulus)*. Appellation impropre du *calao**, le toucan étant un oiseau qui vit en Amérique du sud et en Amérique centrale. Cet oiseau au plumage coloré (souvent orangé, rouge ou jaune) a un bec énorme. « *Dans l'air planaient toutes sortes d'oiseaux. On y voyait l'épervier*, le vautour, le corbeau*, le toucan, la grue couronnée* (...)* » (Brahim Seid, J., 1962, p. 88).

V. Calao.

TOUCHER *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Choquer, faire mal. « *Si vous ne voulez pas de nous, nous non plus. De toute façon, il n'y en a qu'une parmi vous qui est belle, bien plus que les autres. Les neuf autres filles sont touchées et regardent avec méchanceté Mafing* » (Le Réseau de Lecture Publique, éditeur, 1996, p. 105). « *Dis-moi pourquoi tu es méprisant comme ça ? Ce que tu m'as dit là m'a beaucoup touché, hein ! Je n'aime pas ça !* » (Oral).

TOURKOU, torkou, n.m. ou adj., écrit, fréq., milieu européen surtout Arabe* dialectal tchadien. « *Nous aimerions (...) savoir combien il nous reste d'heures de route avant d'arriver... Mais allez donc faire comprendre tout cela à de braves noirs qui ne parlent pas un mot de français, alors que vous ne connaissez pas le torkou (...)* » (Mahuzier, A. et Bouquant, M., 1949, p. 37). « *Dans le Sud, le sara est compris par la plupart des ethnies, tandis que dans le Nord, on pratique un dialecte arabe* « tourkou », qui est probablement la langue la plus parlée dans le pays, du moins pour les échanges* » (Cabot, J. et Bouquet, C., 1973, p. 38). « *Les éleveurs* arabes et leurs femmes fréquentent assidûment les marchés de la zone sahélienne* pour y échanger leurs produits, bétail, lait et beurre, contre les produits vivriers, des tissus, des objets fabriqués divers. Leur langue s'est donc répandue comme langue de troc, sous une forme populaire et déformée qu'on a appelée le tourkou* » (Chapelle, J., 1980, p. 171). « *Parlant un arabe* dit tourkou, Ngardoum se faisait comprendre partout et n'avait aucun complexe pour s'exprimer et défendre ses opinions* » (N'Djaména Hebdo, 17-01-1994).

SYN. : *arabe** sens 2.

TOURMENTER *v.tr., oral, fréq., tous milieux*. Séduire une personne du sexe opposé par des moyens occultes. « *Comment une femme peut être amoureuse à ce point ? On lui a fait quelque chose. Je dis qu'on l'a tourmentée* » (Oral).

TOURTERELLE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Nom usuel de différents oiseaux de petite taille, de la famille des columbidés. L'espèce qu'on trouve dans les savanes* africaines est la tourterelle à masque de fer (*Oena capensis*). A la

différence de la femelle, le mâle a la face et le cou noirs. « *Par milliers, les tourterelles sillonnent le ciel [du lac Tchad]; par centaines, des arbres magnifiques : acacias, palmiers*, euphorbes de tous genres, laissent onduler gracieusement leur feuillage à la brise du soir* » (Mahuzier, A. & Bouquant, M., 1949, p. 127). « *Quel guérisseur* as-tu consulté* à Fort-Lamy ? - Je ne connais pas son nom, mais c'est un devin* qui parle constamment de l'épervier*, de la tourterelle et du margouillat** » (Maoundoé, N., 1988, p. 47). « *Au Ouadi*, la tourterelle roucoule joyeuse* » (Fadoul, K. Z., 1988, p. 198). « *Le lion posa la tourterelle sur ses pattes. Elle s'envola et alla se percher sur une branche voisine* » (Tchad et Culture, octobre 1996).

TRADI-PRACTICIEN, IENNE, tradipraticien (néologisme formé à partir de « *traditionnel* » et « *praticien* » *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Personne qui, de façon empirique, soigne des malades avec des plantes médicinales, des substances minérales ou animales. « *Le métier de tradi-praticien s'apprend de bouche à oreille et se pratique par empirisme* » (N'Djaména Hebdo, 28-02-1991). « *Les tradipraticiens inspirent une confiance partielle (...)* » (Tchad et Culture, février 1993). [Comme il n'y avait pas de médicaments dans les hôpitaux], « *beaucoup de malades se sont rendus chez des tradipraticiens. Cette nouvelle option concerne des Tchadiens aux revenus modestes ou insuffisants* » (Tchad et Culture, octobre 1995). « *On dit que des guérisseurs* soignent le sida. Quels sont vos rapports [vous, médecins] avec ces tradi-praticiens au niveau du programme* » [de lutte contre le sida]? (Tchad et Culture, mai 1996). « *Dans les facultés de médecine des universités africaines, la collaboration avec les tradi-praticiens est recommandée aux futurs médecins* » (N'Djaména Hebdo, 04-07-1996). « *Ma grand-mère est une tradi-praticienne. J'ai donc hérité d'elle beaucoup de connaissances* » (L'Observateur, 20-08-1997). « *Mais que faire avec tous nos blessés, dont certains ont des fractures ? Pas de service de radiographie à l'hôpital du district de Fianga. N'empêche, on essaiera avec le tradi-praticien du coin* » (Tchad et Culture, janvier 1998).

V. Guérisseur, marabout, marabout-féticheur, médecine traditionnelle.

TRADITION *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Ensemble des pratiques religieuses et morales, des croyances et des connaissances transmises de génération en génération par la parole ou l'exemple. « *Selon la tradition à laquelle nous sommes tenus, je dois te chercher une femme avec cet argent [la dot* de ta sœur], et je suis sûr que c'est ce que tu souhaites* » (Maoundoé, N., 1988, p. 59). « *Le soir, ce n'est pas possible de rester à côté d'un vieux* pour qu'il nous raconte certaines choses sur les coutumes* et les traditions. Souvent il ronfle, terrassé par l'alcool, goûtant par là tous les délices de la vie, ou bien il se bagarre avec sa femme ou son voisin* » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 51). « *Les femmes rurales sont sous le joug des coutumes* et traditions qui ne leur permettent pas de discuter librement de la sexualité avec leurs maris et leurs filles* » (N'Djaména Hebdo, 06-07-1995). « *Que ce soit dans le domaine de la culture de céréales, de l'élevage d'une espèce animale, ou de toute autre activité devenue familière à l'homme, la tradition, par le biais des contes et légendes, parvient à leur trouver une origine* » (Tchad et Culture,

novembre 1998). « *En effet, pour se marier au pays Massa, l'homme doit, conformément à la tradition, conduire une dizaine de boeufs chez le père de la future épouse* » (Tchad et Culture, février 1999). « *Les femmes bousculent la tradition* » (N'Djaména Hebdo, 13-15/05/2002).

DER. : tradionnaliste*, traditionnel*.

COMP. : tradition orale*.

V. Chef coutumier, coutume.

TRADITIONALISTE, traditionnaliste *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne attachée au mode de vie, à la culture et aux croyances fondés sur la tradition* ; qui est conforme à la tradition*. « *Pour certains, la polygamie est une valeur traditionnelle* qu'il faut sauvegarder. Cette conception traditionnaliste atteste que la polygamie est une valeur africaine, un critère d'hierarchisation sociale* » (Tchad et Culture, novembre 1998). « *Tu es une intellectuelle* et tu défends la polygamie ? Tu es une traditionaliste forcenée !* » (Oral).

TRADITIONNEL, ELLE *adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Relatif à la tradition*, aux pratiques et croyances anciennes, par opposition à la modernité. « *Il faut penser à la valorisation des pratiques traditionnelles utiles et en dénoncer d'autres, nuisibles à la société nouvelle qui se construit* » (Tchad et Culture, février 1993). « *Mon père chassait d'abord avec des armes traditionnelles. Puis, grâce aux gens qui traitaient avec lui, il a reçu un fusil* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 2, p. 45). « *Nous avons récolté notre coton au bon moment. A la vente, en calculant toutes les dépenses, nous avons gagné beaucoup plus que nous ne gagnions normalement en culture traditionnelle* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1994, p. 39). « *Sans nul doute, les pesanteurs socio-économiques et culturelles des pratiques traditionnelles qui prédestinent naturellement la jeune fille à devenir une mère exemplaire, les excluent [les filles] du domaine de la scolarisation* » (Marchés Tropicaux et Méditerranéens, n° spécial, 27-10-1995). « *Aussi longtemps que la société restera structurée sur des bases traditionnelles, la polygamie persistera toujours car elle est ancrée dans la conscience collective de la société* » (Tchad et Culture, novembre 1998).

COMP. : médecine traditionnelle*

TRADITION ORALE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Ensemble des œuvres de littérature orale (contes, devinettes, proverbes, récits historiques, généalogies, légendes, chants, etc.) transmettant la culture d'une société. « *Les populations méridionales, jadis organisées en chefferies* et en tribus*, n'ont livré une partie de leur histoire que par la tradition orale* » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 1).

TRANSHUMANT *n.m., ou adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Eleveur* nomade qui fait subir la transhumance aux troupeaux. « *Les animaux appartenant à des nomades ou semi-nomades représentent les 4/5 de l'effectif total. C'est cette masse de deux à trois millions de bovins qui se met en mouvement au moment des pluies, le bétail des sédentaires étant affecté aussi par des déplacements de moindre amplitude ou étant*

confié parfois à des transhumants » (Chapelle, J., 1980, p. 93). « *Les responsables de trois préfectures se sont prononcés pour l'instauration (...) d'une autorisation administrative que tout transhumant doit avoir : cette autorisation indiquera le point de départ, les localités à traverser et la localité d'accueil (...)* » (Le Progrès, 28-09-1993). « *D'une superficie d'environ 1,900 Km² il [Bougoumène, un canton de Massénya] compte 5.000 âmes auxquelles on peut ajouter les transhumants saisonniers* » (Contact, 03-08-1994). « *Avec la sécheresse, les zones de pâturage se sont dégradées obligeant les transhumants à descendre plus au sud, c'est-à-dire dans des zones où ils n'ont aucun accord avec les autochtones, d'où heurts* » (N'Djaména Hebdo, 15-09-1994). [De petits groupes de Bilala] « *ont dans leur voisinage plusieurs groupements* arabes* dont certains, transhumants, traversent deux fois par an, à l'aller et au retour (...)* » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 233).

V. Éleveur.

TRANSITION *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Période allant de la tenue de la CNS* en 1993 à l'élection présidentielle de juin 1996. Au cours de cette période, ont été mis en place des organes de la Transition* (Conseil Supérieur de Transition ou parlement provisoire, PMT*, et la Présidence) chargés d'appliquer les décisions de la CNS*. « *Les têtes pensantes* » des 7 partis politiques se sont donc retrouvées sur le plateau pour tenter de tirer le bilan de la Transition et envisager le scénario de l'après-transition » (N'Djaména Hebdo, 03-03-1994). « *L'objectif global de la transition est de permettre le passage, en douceur (...) du monolithisme au pluralisme et à la transparence politique, à jeter les bases d'une société de justice* » (Conférences du CEFOD, mai 1994, p. 4). « *Sur le plan politique, le [parti au pouvoir] veut entraver le développement normal de la démocratie, en retardant cyniquement, les mécanismes de la transition devant préparer les échéances électorales* » (Le Renouveau, 08-08-1994). [L'opposition s'est] « *dès le début de la transition et plus précisément pendant la CNS*, enferrée elle-même en se livrant pieds et mains liés au pouvoir MPS* » [Mouvement Patriotique du Salut] (Contact, 26-10-1994). « *L'opposition est unanime pour rejeter une nouvelle expérience de transition avec un gouvernement et un parlement transitoires, lesquels ont largement prouvé leur incapacité à faire progresser le processus démocratique* » (N'Djaména Hebdo, 13-04-1995). « *Les partis politiques n'ont encore rien dit officiellement de la reprise des activités par leurs représentants dans les organes de la Transition. Les violations des droits de l'homme se poursuivent, perpétrées par des hommes en armes de tous bords* » (Tchad et Culture, octobre 1995). « *Le pays est allé de transition en transition, alors que les entrepreneurs ont besoin d'interlocuteurs stables* » (Tchad et Culture, novembre 1996).

V. Charte de transition, PMT.

TRANSPORT MIXTE *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Transport des passagers installés sur des marchandises ou bagages entassés dans un véhicule à plateau découvert. « *En l'absence d'une flotte assurant la desserte interurbaine et offrant des conditions de confort, une mesure d'interdiction du transport mixte*

pénaliserait les voyageurs en réduisant leur mobilité » (N'Djaména Hebdo, 04-03-1999).

V. Carrosserie.

TRAQUET *n.m., écrit, oral, rare, lettrés. (Oenanthe leucopyga)*. Ce passereau noir, appelé aussi *traquet à tête blanche*, vit dans des régions rocheuses du désert. Il se reconnaît à sa tête blanche et à sa queue blanche avec une raie noire au milieu. « *Mais de tous les oiseaux, celui dont nous gardons le meilleur souvenir est un charmant passereau noir à queue blanche : un traquet (oenanthe leucopyga). Il est de la taille d'un merle, ses couleurs tranchent sur le sable ou le rocher* » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 46).

TRAVAIL FORCÉ *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Travail non rémunéré imposé par les autorités coloniales aux populations africaines. « *L'après-guerre (1945-1960), malgré la suppression du travail forcé votée à Paris en 1945, est caractérisée par la culture impérative du coton* » (Fortier, J., 1982, p. 107). « *Au comité de l'Afrique française et à l'Union coloniale on apprend très vite que le sud de la colonie peut rapporter de l'argent, beaucoup d'argent et les provinces deviendront à coups de chicotte* et de travail forcé le Tchad du coton* » (Spartacus, 1985, p. 238). « *Avec le PPT [Parti Progressiste Tchadien de l'ex-président Tombalbaye], c'est la suppression du travail forcé, scandions-nous dans les cantons de Bébalem et Bénoye* » (N'Djaména Hebdo, 21-04 -1994). « *La période coloniale, pour ceux qui en gardent encore quelques souvenirs, est synonyme de déportations, de travaux forcés, d'imposition de cultures de rentes, de l'engagement massif des Africains aux deux grandes guerres* » (Tchad et Culture, janvier 2000). « *Au total, les sudistes* avaient payé le prix fort à la colonisation française par le nombre d'hommes qui avaient laissé leur vie sur le champ de bataille* » (Doumgor, H. M., 2002, p. 17).

V. Portage, porteur, tipoye.

TRESSER (QQN) *v. tr., écrit, oral, fréq., tous milieux*. 1° Tresser les cheveux de quelqu'un (à la manière africaine). [Une femme malade] « *fit de grands sursauts et prononça sans cesse le nom de la (...) mangeuse d'âme*, celle qui venait de la tresser* » (Tchad et Culture, décembre 1992). « *Mes enfants, leur dit-elle, votre mère a fini de tresser mes filles ?* » (Le Réseau de Lecture Publique, éditeur, 1996, p. 15). 2° **Tresser (se -)** *v. pronom., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Se faire tresser les cheveux. « *Le week-end passé il n'y avait personne à la maison. Ma femme est allée se tresser chez une amie* » (Oral).

DER. : tresseuse*.

TRESSES RASTA V. RASTA.

TRESSEUSE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux*. Femme qui fait le tressage des cheveux, gratuitement ou moyennant une rémunération. « *La malade put ainsi recouvrer [la] santé ! Tandis que la brigade fit son travail en réglant le problème de la tresseuse* » [accusée de sorcellerie*] (Tchad et Culture, décembre 1992).

TRIBAL, ALE *adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Relatif à la tribu* sans connotation péjorative. « *Les antagonismes tribaux et religieux révélés par les événements* du Tchad étaient évidents. C'était évident, car Nordistes* et Sudistes* doivent se casser la gueule quand ça ne marche pas* » (Le Temps, 05-04-1995). « *Passons sur les régimes successifs de 1979 à nos jours et qui ressemblent à quelques nuances près aux précédents. Ils se signalent par un comportement tribal* » (Centre Culturel Al Mouna, éditeur, 1996, p. 140). « *Une solidarité tribale ou régionale expliquerait-elle les nombreuses entraves à la justice ?* » (N'Djaména Hebdo, 23-12-1998). « *Certaines [associations] luttent pour des intérêts partisans. Les considérations ethniques, tribales et autres formes d'identités traditionnelles* au sein de la société civile* se sont [avérées] beaucoup plus fortes que les normes de l'Etat moderne et les valeurs républicaines* » (Tchad et Culture, mars 1999). « *Etant le protégé de tel ou tel milieu politique ou tribal, le cadre en question, pour la « survie » des liens sociaux informels tissés, est obligé d'apparaître comme un « bon type » en le finançant, se livrant à un enrichissement illicite en toute impunité* » (Tchad et Culture, avril 1999).

DER. : tribalisme*, tribaliste*.

TRIBALISATION. *n.f., écrit, oral, fréq., souvent péj., lettrés.* Fait de donner un caractère tribal ou ethnique à qqch. « *L'administration [coloniale recourait] à de multiples opérations : intimidations, persécutions et emprisonnements ou encore création des conflits et tribalisation excessive parmi les groupes colonisés* » (Khayar, I. H., 1984, p. 143). « *En fait (...), on a assisté à une tribalisation à outrance des responsabilités [à la tête de l'armée]. Une seule ethnie avait voix au chapitre et les militaires* de carrière ont été écartés* » (N'Djaména Hebdo, 16-01-1992). « *Cette tribalisation du paysage politique permet de mesurer le chemin pour passer d'une solidarité primaire à une solidarité d'idées* » (N'Djaména Hebdo, 07-01-1993). « *La tribalisation des acteurs politiques est un danger pour le pays* » (N'Djaména Hebdo, 12-03-1998). « *Je ne parle pas de la tribalisation des postes et autres avantages sociaux. Chez nous et dans certains pays d'Afrique, lorsqu'un homme pose* ou commet un acte d'une portée politique, ou voit d'abord sa famille, sa tribu* ou son clan** » (Tchad et Culture, juin 1998). « *Tous les ingrédients d'une tribalisation irréversible de la société tchadienne sont réunis* » (Doumgor, H. M., 2002, p. 18).

TRIBALISÉ, ÉE. *adj., écrit, oral, fréq., péj., lettrés.* Qui a un caractère tribal. [L'armée tchadienne est] « *une armée tribalisée* » (N'Djaména Hebdo, 16-01-1992). « *N'est-ce pas un comble que des éléments d'une armée aussi tribalisée que la nôtre soient retenus pour s'interposer dans un conflit du genre du Rwanda ?* » (N'Djaména Hebdo, 06-10-1994).

ANT. : détribalisé*.

TRIBALISER *v.tr., écrit, oral, fréq., péj., lettrés.* 1° Donner un caractère tribal à qqch. « *Quant au ministère [des Travaux publics], il (...) veut tribaliser et politiser*

le problème » (N'Djaména Hebdo, 01-04-1993). « *Elevons le débat au lieu de le tribaliser !* » (Oral).

2° Tribaliser (se -) v. pronom., écrit, oral, fréq., péj., lettrés. Se transformer en prenant un caractère tribal*. « *Si je prends le cas de certains pays d'Afrique centrale, nous voyons actuellement comment le pouvoir s'est tribalisé* » (N'Djaména Hebdo, 14-11-1991).

DER. : tribalisation*.

TRIBALISME n.m., écrit, oral, fréq., péj., tous milieux. Fait de favoriser des gens de sa tribu* ou de sa région* au détriment des autres. « *A-t-on sanctionné un agent pour une raison ou une autre, la mesure sera aussitôt interprétée comme relevant du tribalisme, du régionalisme*, du règlement de comptes personnels (...)* » (N'Djaména Hebdo, 28-03-1991). « *C'est tout même contradictoire de fustiger le tribalisme comme ennemi mortel de la nation alors qu'on élève des monuments, qu'on baptise des rues et des centres hospitaliers en l'honneur des champions (...)* du tribalisme pompeusement appelés des martyrs » (N'Djaména Hebdo, 25-11-1993). « *Ces pseudo-intellectuels attendent impatiemment la légalisation des partis pour se lancer dans la lutte politique avec des slogans creux et ridicules axés sur le tribalisme, le régionalisme* et le confessionnalisme** » (Contact, 16-09-1997). « *Au lieu d'être un lieu de brassage, l'école est devenue celui où le tribalisme, le régionalisme*, la haine de l'autre se développent et ceci, avec la complicité de certains parents* » (L'Observateur, 26-11-1997). « *En ce qui concerne l'organisation politique, c'est-à-dire les institutions dont il est constitué, l'Etat doit [être] protégé des fléaux tels que le népotisme, le tribalisme, l'affairisme* » (N'Djaména Hebdo, 12-11-1998).

V. Clanisme, géopolitique, régionalisme, villagisme.

TRIBALISTE n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., péj., tous milieux. Personne qui favorise des gens de sa tribu* ou de sa région* au détriment des autres. « *Dans cette préfecture aussi importante, mais aussi complexe que le Logone occidental, « tant les considérations tribalistes et régionalistes* y sont vivaces », le souci du nouveau préfet est la vigilance* » (Le Bouclier, 22-08-1982). « *En tout état de cause, le Mayo-Kebbi ne peut pas s'empêcher de désavouer les régimes régionalistes*, tribalistes, népotistes qui se sont succédé* » (Journées de réflexion des cadres et population de la zone méridionale, 1982, p. 59). « *A peine ont-ils [les Etats africains] soufflé sur la première bougie de l'indépendance qu'étaient nés les conflits tribalistes, les mouvements politico-militaires* à caractère régionaliste** » (N'Djaména Hebdo, 11-02-1999). « *Les Tchadiens de 1960 ne connaissaient pas l'intolérance, la haine, les pratiques tribalistes et l'enrichissement éhonté d'aujourd'hui* » (Tchad et Culture, novembre 2000). « *Monsieur X est un tribaliste notoire. Et c'est des gens dangereux comme lui qui utilisent tous les moyens pour arriver au pouvoir* » (Oral).

V. Clanique, régionaliste.

TRIBU n.f., écrit, oral, rare, tous milieux. 1° Groupe social descendant d'un même ancêtre et ayant un même chef*. « *La tribu est un agrégat de familles patriarcales issues d'un même aïeul et divisées elles-mêmes en éléments plus apparents sur le*

terrain » (Chapelle, J., 1980, p. 173). « *Quand un ministre est nommé, cela donne lieu à une frénésie presque démente dans sa famille et dans sa tribu* » (N'Djaména Hebdo, 19-11-1998). « *Si chaque ethnie, tribu ou région s'évertue à dégager un chef de race* ou un leader politique, cela s'apparente, aux premiers abords, à la nécessité d'un repli identitaire. Mais vu de près, il s'agit plutôt d'occuper une position (clientéliste) par rapport au pouvoir d'Etat, condition essentielle d'accès aux ressources économiques* » (Tchad et Culture, avril 1999). « *Un cadre de direction a fait savoir que pour sa tribu, rester tout le temps à la maison auprès de la femme lui donne l'impression qu'elle le commande* » (Tchad et Culture, juin 1999)

2° fréq. Par ext. : ethnie. « *Les autres [Arabes* nomades], ceux qui transhument loin dans le Nord, laissent derrière eux des éléments de la tribu spécialisés dans la culture : ce sont souvent d'anciens captifs* » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 20). « *Quand on ne comprend pas la mentalité d'un animal, on ne peut pas se mettre devant lui pour le tirer* », disait-on dans certaines tribus pour justifier une réticence avouée à utiliser des bœufs d'attelage » (Tchad et Culture, avril 1993). « *Tout d'abord le tribalisme* se manifeste comme le refus de la politique d'unité nationale, il consiste à dire dans ce cas qu'on doit traiter d'une manière différente telle région parce que ses habitants sont regroupés dans telle tribu* » (Tchad et Culture, décembre 1993). « *Dans les groupes sociaux, politiques et religieux, en passant par les tribus et les régions, se sont installés des réflexes de repli, d'exclusion et d'intolérance* » (N'Djaména Hebdo, 23-12-1998). « *En Afrique (...), le pouvoir est considéré comme une vache à lait ou un signe d'honneur et de supériorité. La tribu s'identifie au membre au pouvoir* » (N'Djaména Hebdo, 11-02-1999).

V. Clan, tribal, tribalisme.

TRIBUNAL COUTUMIER *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Tribunal consitué de juge et assesseurs coutumiers*. I es chargé de régler les conflits selon les coutumes* d'une ethnie dont ils font partie. « *Les tribunaux coutumiers s'effaçaient devant la sharia (loi islamique) sur laquelle le qâdi* basait ses jugements* » (Khayar, I. H., 1976, p. 54). « *La plupart des affaires d'adultère se règlent à présent devant le tribunal coutumier qui se réunit chez le chef de canton*, la nomination du juge et de ses assesseurs* dépendant en grande partie de lui* » (Fortier, J., 1982, p. 205). « *C'étaient autant de litiges qui attendaient d'être vidés de leur charge de rancunes, de passions et de haines par un tribunal coutumier que seul un chef* dûment investi pouvait mettre sur pied* » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 209).

V. Droit coutumier, gadi, hakim, jugement coutumier.

TRIPARTITE *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Abrév. de *Commission tripartite*, constituée par des représentants du gouvernement, de l'opposition et de la société civile* pour organiser la Conférence nationale souveraine* à l'issue de laquelle il y a eu une nouvelle constitution. « *La commission préparatoire [de la CNS*] avait émis des invitations et pour des raisons que nous ignorons, la Tripartite n'a pas confirmé certaines invitations* » (N'Djaména Hebdo, 17-01-1994). « *Les*

conseillers ont dû se débrouiller par eux-mêmes pour (...) essayer de récupérer les biens de l'Etat spolié par certains dignitaires et analyser le rapport des commissaires aux comptes sur ... la gestion de la Tripartite » (N'Djaména Hebdo, 26-05-1994). [Messieurs X et Y] « ont porté plainte contre le Premier ministre pour détournement de fonds publics. Il s'agit là de la gestion de l'argent de la conférence nationale souveraine* par la Tripartite dont l'actuel premier ministre était le président » (N'Djaména Hebdo, 27-04-1995). « Un petit regard en arrière montre qu'à l'approche de tout événement important (Tripartite, CNS*, choix du premier ministre et du gouvernement de transition* ...), des alliances se nouent et se dénouent (...) » (Tchad et Culture, juillet 1996).*

TRIPOLITAIN, AINE *n.m.f. ou adj., écrit, oral, rare, lettrés.* Habitant de la Tripolitaine (dans le nord-ouest de la Libye) ; qui est relatif à la Tripolitaine ou aux Tripolitains. *Par ext. : Libyen.* « Les activités commerciales qui avaient cessé pendant la campagne du Bornou furent rétablies et encouragées. On vit réapparaître des négociants tripolitains » (Amegboh, J., 1976, p. 40). « ...La France fit pression sur le Fezzan pour qu'il accepte le mode de désignation des représentants tripolitains à la future Assemblée nationale proposée par le roi » [senoussiste*] (Lanne, B., 1986, p. 119). « Les dénégations distribuées à la volée par l'officine de mensonge tripolitaine ne changent rien à la nature des desseins foncièrement noirs que le fou de Syrte [Khadafi] nourrit à l'égard du peuple pacifique du Tchad » (Info-Tchad, 18-02-1988).

SYN. : djallaba*, fezzanais*.

TRIPOLITAINE *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* Région nord-ouest de la Libye actuelle. *Par ext. Libye.* Avant son indépendance en 1949, la Libye était une « ancienne régence turque de Tripoli, cédée par la Turquie à l'Italie au traité d'Ouchy (1912). Réunie jusqu'en 1919 et depuis 1934 à la Cyrénaïque pour constituer la Libye italienne, elle forme entretemps une colonie séparée » (Petit Larousse en couleurs, éd. 1980). « Le terme Libye n'est devenu officiel qu'en 1912. Auparavant on disait l'ensemble formé par la Cyrénaïque, la Tripolitaine proprement dite (partie ouest) et le Fezzan » (Lanne, B., 1986, p. 71). « Le Tchad a toujours affiché une volonté manifeste de voir le contentieux qui l'oppose à la Tripolitaine se régler par la voie de la diplomatie » (Info-Tchad, 09-04-1987). « Il faut dire qu'à cette époque [XVII^e siècle], la traite des esclaves constituait un mobile puissant pour les conquêtes, et donnait lieu à un commerce transsaharien, notamment en direction de l'Égypte et de la Tripolitaine » (Raverdeau, F., 1997, p. 23). « Et c'est le colonel Leclerc (1902-1947) qui avait conduit, dès le 5 janvier 1941, la première colonne tchadienne qui a combattu à la Tripolitaine (Libye) et a libéré Paris en 1944 » (Tchad et Culture, décembre 1999).

TROMPE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Instrument à vent traditionnel, dont il existe plusieurs types (par exemple une longue corne d'antilope* reliée à une embouchure d'ivoire par une peau) utilisés par des musiciens, des chasseurs ou des guerriers. « Six trompes sonnent continûment (composées d'une très longue corne d'antilope* qu'une gaine en peau de caïman* relie à une embouchure d'ivoire) »

(Gide, A., 1981 (réédition), p. 392). «...*La vieille Filéka (...) est venue avec sa trompe, elle a joué de la musique et a dansé, puis elle a fait une cérémonie pendant laquelle elle a égorgé un coq, puis deux cabris**. Leurs viandes ont été mangées et j'ai été guérie » [d'une folie] (Magnant, J-P., 1994, p. 24). « *Une trompe en cuivre et trois tambours* constituent les instruments de musique royaux* » [dans le royaume du Baguirmi] (Raverdeau, F., 1997, p. 51).

2° Trompe (sonner la -) *loc. verb.* Donner un signal au moyen d'une trompe. « *Au jour fixé pour l'événement [une chasse collective], on sonne de toute part la trompe. Les hommes sortent de leurs maisons avec leurs armes et gagnent la brousse** » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 2, p. 12).

V. Cor, corne.

TROPICALISÉ, ÊE *adj., écrit, oral, rare, lettrés.* Qui est adapté au contexte africain, sans se référer au modèle occidental. « *Mais les messages de la radio-rurale* ont besoin d'être «tropicalisés», c'est-à-dire débarrassés des modèles empruntés à l'Occident* » (N'Djaména Hebdo, 20-07-1995).

TROPICALISER *v.tr., écrit, oral, rare, lettrés.* Adapter qqch au contexte africain, sans se référer au modèle occidental. [Le chef de l'Etat nigérian] « *essayait de tropicaliser cette démocratie offerte clés en main. Il a décidé du nombre des partis : libéraux, ultra-libéraux et socio-démocrates* » (N'Djaména Hebdo, 18-06-1998).

TROP MÊME *loc. adv., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Excessivement. « *Je suis fatigué, trop même !* » (Oral).

TRYPANO V. TRYPANOSOMIASE.

TRYPANOSOMIASE *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Nom savant de la maladie du sommeil (pour l'homme) ou de la dourine (pour l'animal) transmise par une des diverses variétés de parasites du sang appelés trypanosomes. « *Seul l'élevage bovin est intéressant. On distingue plusieurs espèces parmi lesquelles domine le zébu arabe*, bos indicus très résistant qui parvient à se maintenir dans le Mayo-Kebbi, malgré la trypanosomiase* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 72). « *C'est le zébu arabe* qui s'adapte le mieux dans une implantation méridionale, au Mayo-Kebbi, en Tandjilé et au Salamat et qui résiste le mieux aux trypanosomiasés* » (Chapelle, J., 1980, p. 102). « *Les maladies du bétail sont surtout des maladies parasitaires sanguines provenant des glossines* qui pullulent durant la saison des pluies*, le charbon bactérien, la trypanosomiase (...)* » (Tchad et Culture, février 1999).

COM. : on dit aussi *trypano** abrég. de *trypanosomiase**.

TSÉ-TSÉ V. MOUCHE TSÉ-TSÉ.

TUTEUR, TRICE *n.m. ou f., oral, fréq., tous milieux.* 1° Personne qui loge et nourrit un élève ou n'importe quel jeune à la place de ses parents. « *Les écoliers avaient tous un « tuteur », parent proche ou lointain qui les hébergeait* » (Fortier, J., 1982, p. 12). [Les parents] « *ignorent les exigences de la ville pouvant conduire le*

tuteur ou la tutrice à disposer autrement de l'enfant (...). L'entretien des enfants et les travaux domestiques sont les principales raisons avancées » (Tchad et Culture, octobre 1993). « Mon tuteur qui est un oncle paternel rentre généralement très tard le soir. C'est alors à coups de pied qu'il nous réveille » (L'Observateur, 24-06-1998).

2° Représentant du père à certaines cérémonies. « *A la cérémonie de la demande de main* à l'issue de laquelle sera conclu le mariage, il faut la présence du tuteur de la fille (proche parent du côté paternel) en plus de deux témoins de chaque partie et surtout la dot* (...) » (N'Djaména Hebdo, 02-02-1995).*